

PTOLÉMÉE CONNAISSAIT-IL L'AUSTRALIE ?

Brian Hooker *

RÉSUMÉ. L'article réexamine la question de savoir si l'Australie était connue par les anciens peuples de l'aire méditerranéenne. La carte du monde de Ptolémée imprimée en 1482 est étudiée ainsi que la réalité des multiples routes terrestres et maritimes qui, autrefois, reliaient indirectement l'Australie aux régions méditerranéennes.

• AUSTRALIE • DÉCOUVERTE • GEOGRAPHIA • PTOLÉMÉE • REPANGERS

ABSTRACT. The paper freshly examines the question of whether Australia was known to ancient peoples in the Mediterranean area. Claudius Ptolemy's printed world map of 1482 is reviewed and the paper also looks at the evidence of multiple sea and land routes that linked Australia indirectly to the Mediterranean region in ancient times.

• AUSTRALIA • CLAUDIUS PTOLEMY • DISCOVERY • GEOGRAPHIA • REPANGERS

RESUMEN. El trabajo trata de saber si Australia se conocía de los antiguos pobladores del Mediterraneo. Se pone el enfoque sobre el mapa mundial de Ptolemeo, impreso en 1482, y la realidad de las múltiples vías terrestres y marítimas que, otrora, reunían indirectamente Australia con la región mediterránea.

• AUSTRALIA • DESCUBRIMIENTO • GEOGRAPHIA • PTOLEMEO • REPANGERS

La plupart des spécialistes s'accordent sur le fait que la croyance en l'existence d'un continent austral ne vient pas de récits de voyageurs mais d'une théorie formulée par Aristote vers 344 av. J.-C. Les Grecs ont sans doute repris aux Babyloniens l'idée que la terre était ronde, mais c'est Aristote qui, à partir de la théorie de Pythagore, supposa que l'on pouvait atteindre l'est en naviguant en direction de l'ouest. Cette théorie soulevait des questions à propos de la répartition et de l'étendue des terres et des mers sur l'ensemble du globe et, au fur et à mesure que l'idée de la sphéricité de la terre se développait, fut mise en avant la nécessité physique de l'existence de terres au sud et à l'ouest, propres à faire contrepoids aux continents du nord et de l'est.

La Terra incognita de Ptolémée

Au temps de Ptolémée, autour de 150 de notre ère, sa ville d'Alexandrie était au centre d'une grande partie du commerce. Dans le livre VIII de son ouvrage *Geographia*,

Ptolémée explique, à propos de la conversion des distances en degrés et minutes d'un arc, qu'il a interrogé des voyageurs et consulté leurs itinéraires (1). Le manque de données précises sur des lieux éloignés était un handicap; plus les lieux qui l'intéressaient étaient éloignés, plus les informations étaient sujettes à caution. Il n'est donc pas très surprenant qu'il fasse allusion à des terres inconnues, notamment dans l'hémisphère sud.

L'idée de l'existence d'un grand continent austral reçut un nouvel élan avec la publication de son ouvrage, imprimé sans carte à Vicence en 1475, puis avec cartes à Bologne en 1477 (2). La carte ici représentée (qui s'étend sur 180° de longitude) date de 1482. Les cartes imprimées, issues d'un livre d'Agathodaemon, contemporain probable de Ptolémée, montrent une terre qui va, à l'est, d'un point situé sur la côte orientale de l'Afrique à environ 15°S, jusqu'à une extension terrestre de l'Asie du Sud-Est, en direction du sud. Cette terre, coupée au bas de la carte, deux degrés au sud du

* Brian Hooker est néo-zélandais. Il vit à Red Beach, Orewa et s'intéresse depuis de nombreuses années à l'histoire de la cartographie.
Traduction : Cécile Chombard-Gaudin



1. La carte du monde de Ptolémée (c. A.D. 90-168), Ulm : Leonardus Hol, 1482 (Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel : Ptolemaeus, carte 1572)

tropique du Capricorne, est baptisée *Terra Incognita*. Comme aucun manuscrit antérieur au XII^e ou au XIII^e siècle ne nous est parvenu, il n'est pas possible de connaître les altérations subies par les écrits de Ptolémée ou les cartes qui en ont été tirées. Cependant, il est peu douteux que la carte du monde représentée avec une terre australe inconnue soit l'expression graphique du texte original de Ptolémée, en particulier des livres I et VIII (Wroth, 1944).

Une explication partielle de la représentation d'une extension terrestre en direction du sud à partir de l'Asie du Sud-Est peut être liée au fait que jadis les îles de l'archipel Malais et l'Australie furent reliées par des ponts de terre : le souvenir de cette réalité était sûrement plus vivace du temps de Ptolémée que lorsque Antonio Galvão se fait l'écho de cette vérité géographique en 1563 (3). Galvão explique que, de son temps, des récits affirmaient que Sumatra était reliée à la péninsule de Malaisie, et que Sumatra et toutes les îles du Sud, y compris Java, Bali et Sumbawa, étaient liées entre elles. Que la carte et le texte de Ptolémée soient peu clairs dans la région du Sud-Est asiatique ne signifie pas que sa connaissance de la Chine ne reposait sur rien. Ses références à la Chine et la toponymie prouvent en effet l'existence d'une ou de plusieurs lignes de communication entre la Chine et le Moyen-Orient.

Dans la partie orientale de la carte de Ptolémée, un nom a suscité beaucoup de curiosité au cours des âges : Cattigara. Curieusement mal placé sur la carte, Cattigara est mentionné par Ptolémée comme étant le port de la Chine (Sinai). En outre, il renvoie au récit, rapporté par Marinus de Tyre, d'un voyage effectué par un marin du nom d'Alexandre qui atteint Cattigara, après avoir traversé le golfe du Bengale, passé le détroit de Malacca et tourné en direction du Nord (Yule, 1915). On a suggéré que soit Hanoi, au débouché du fleuve Rouge, dans le golfe du Tonkin, soit Canton pourraient être Cattigara (*idem*). Ces ports, sur le bord de la mer de Chine méridionale, connaissaient une activité maritime depuis des milliers d'années.

Les anciens navigateurs de l'hémisphère oriental

Que sait-on des relations établies autrefois entre les régions orientales d'Afrique et les territoires des côtes orientales de l'océan Indien et de l'Asie du Sud-Est ? Une activité maritime considérable s'était développée dans le Sud-Est asiatique, bien avant la naissance du Christ. João de Barros, historien portugais du XVI^e siècle, et d'autres, font allusion au

fait que Timor et les Moluques (les îles des Épices) étaient connues des Chinois plusieurs siècles avant l'arrivée des Portugais dans l'archipel oriental (4). Galvão mentionne des marchandises venant autrefois d'îles du nord de l'Australie et atteignant Basra (l'Irak d'aujourd'hui) par le golfe d'Oman (Drinkwater Bethune, 1862). Dans *Le Périples de la mer Érythréenne* (5), un ancien auteur inconnu montre qu'il connaissait personnellement des lignes de communication vers l'est depuis le nord de la mer Rouge jusqu'aux rives du golfe de Bengale. Cet ouvrage, recueilli par un Grec ou un Égyptien parlant grec, antérieur d'environ cent ans à Ptolémée, ne se contente pas de donner des indications de navigation, mais fournit aussi des informations commerciales sur bien des lieux d'Orient.

L'auteur explique que la soie chinoise et les marchandises en provenance de l'Inde et d'au-delà étaient expédiées vers l'ouest en grande quantité. Dat, dans *The Periplus*, confirme que la zone du delta du Gange était la limite orientale habituelle des voyages en provenance de la région de la mer Rouge. L'auteur signale l'existence d'une route de commerce par terre de l'embouchure du Gange vers la Chine. À la même époque, deux routes terrestres se dirigeaient à partir de l'Ouest de la Chine, l'une vers le nord, l'autre vers le sud de la mer Caspienne (6). Dans son livre (7), J. Innes Miller parle non seulement de ces relations terrestres et maritimes anciennes, mais aussi d'une route du Sud, appelée la Route de la Cannelle, qui allait directement de Java à Madagascar, et de là, par Tanga et ses environs, sur la côte orientale d'Afrique, à 5° de latitude Sud, jusqu'à la vallée du Nil et les ports de Somalie.

Bêches-de-mer : la connaissance par les voisins et les échanges

Lawrence C. Wroth, dans *The Early Cartography of the Pacific*, pense que beaucoup de commerçants et marins chinois et malaisiens avaient depuis longtemps connaissance d'une terre du côté de l'actuelle Australie. Au début du XIX^e siècle, le navigateur anglais Mathew Flinders explora les eaux australiennes et rendit compte en détail de visites de pêcheurs de bêches-de-mer (holothuries) venant des Célèbes jusque dans le golfe de Carpentarie et la région d'Arnhem (8). L'existence de cette pêche et du commerce de ces bêches-de-mer est confirmée par les mythes et les légendes des Aborigènes australiens qui vivent dans la région d'Arnhem, même si ces derniers soulignent que les marins Makasans des Célèbes ont été précédés par un autre

peuple qu'ils appellent Baijini (9). Les bèches-de-mer, séchées, étaient emportées dans des îles au nord de l'Australie et vendues à des marchands chinois, puis transportées par eux jusqu'à Canton pour être utilisées dans des soupes recherchées.

La région d'attache de ces flottilles de bateaux était le Sud-Ouest des Célèbes, autour de Macassar, grand centre de commerce depuis fort longtemps. Les voiliers des marins des Célèbes étaient poussés à travers la mer de Banda et les îles indonésiennes par le vent de mousson de nord-ouest, et revenaient avec des vents du sud-est. Outre la pêche, les marins échangeaient des marchandises avec les Aborigènes. Ce commerce de bèches-de-mer destinées à Canton resta florissant jusqu'au début de la seconde guerre mondiale (Worsely, 1944).

Les Baijini dont parlent les Aborigènes étaient sans doute les Bugis, connus pour avoir été les premiers navigateurs dans la zone centrale et sud-ouest des Célèbes. Sur une carte dressée par le cartographe portugais Emanuel Godinho de Erédia, au début du XVII^e siècle, la région des Bugis est située dans la partie centrale des Célèbes, et les Makasans, un peuple très proche, au sud (10). La première référence connue aux Bugis figure dans les annales de l'État de Malacca (1374) où l'on voit le commerce local mis à mal par les pirates Bugis et Makasans (11). La première description européenne de ces deux peuples se trouve chez Tomé Pires, ambassadeur portugais, dans son ouvrage du début du XVI^e siècle, *Suma Oriental* (Cortêsão, 1944). De teint clair et bien bâtis, ils étaient connus, depuis les premiers temps historiques, comme des marins et des commerçants expérimentés. En 1761, le géographe anglais Alexander Dalrymple visita Macassar et nota dans ses *Memoirs of Celebes* que les Bugis poussaient leur commerce jusqu'à la péninsule malaise à l'ouest, en Australie et Nouvelle-Guinée à l'est (12).

En 1961, J.G. Nelson suggérait que les voyages des Makasans en Australie avaient probablement existé pendant les milliers d'années du peuplement du Pacifique occidental, dès que furent disponibles les indispensables bateaux (13). Depuis la découverte à Bornéo d'un bateau creusé dans un tronc (de type *dugout*) datant de plusieurs milliers d'années, il est certain qu'une intense activité maritime existait au nord de l'Australie, à partir du moment où les lignes de côtes actuelles se sont plus ou moins stabilisées, il y a plusieurs milliers d'années (14). En revanche, malgré certaines prétentions chinoises, il n'y a pas d'évidence absolue que des

marins chinois aient atteint l'Australie. Wei Chu-Hsien (15) estime que la découverte en 1879 d'une statue de pierre chinoise près de Darwin en serait la preuve. Il est sans doute plus vraisemblable que cette statue ait été apportée par des marins des Célèbes depuis une île située au nord ou au nord-est de l'Australie. D'autres écrivains ont repris l'argumentaire en faveur de précoces voyages chinois, mais ils ne sont guère convaincants.

Conclusion

De multiples liens commerciaux ont existé autrefois entre le Sud-Est asiatique, la Chine et l'aire méditerranéenne. Des preuves existent que des voyageurs venant d'îles indonésiennes ont atteint le Nord de l'Australie très anciennement. Il est possible que des informations géographiques de base, notamment sur l'Australie, aient atteint Alexandrie bien avant l'an 150 de notre ère ; les questions que Ptolémée a pu poser aux voyageurs lui ont laissé supposer l'existence d'un continent austral. Ptolémée était fermement convaincu que la terre était ronde et sa conviction de l'existence de ce continent ne put que renforcer les théories d'alors sur la nécessité d'une telle présence comme « contrepoids » aux terres du nord, selon les représentations contemporaines de la physique du globe.

(1) Voir Lloyd A. Brown, *The story of Maps*, New York : Dover Publications, 1979, p. 58-80. Yule H., *Cathay and the way Thither*, Londres : The Hakluyt Society, 1915. Wroth L.C., *The Early Cartography of the Pacific*, The Papers of the Bibliographical Society of America, 1944.

(2) Cependant, la carte couvre environ 110° de la Terre, à l'échelle réelle du monde.

(3) C.R. Drinkwater Bethune (ed.), *The Discoveries of the World by Antonio Galvão*, Londres : The Hakluyt Society, 1862.

(4) Dames M.L., *The Book of Duarte Barbosa*, Londres : The Hakluyt Society, 1921.

(5) Huntingford G.W.B., *The Periplus of the Erythrean Sea by an Unknown Author*, Londres : The Hakluyt Society, 1980.

(6) Skelton R.A., *Explorers Maps*, Londres : Routledge & Kegan Paul, 1958.

(7) Innes Miller J., *The Spice Trade of the Roman Empire 29 B.C. to A.D. 641*, Oxford : Clarendon, 1969.

(8) Flinders M., *A Voyage to Terra Australis*, Londres : G. & W. Nicol, 1814.

(9) Worsely P.M., « Early Asian contacts with Australia », in *Past and Present*, 1955, n° 8.

(10) Cortêsão A., *The Suma Oriental of Tomé Pires*, Londres : The Hakluyt Society, 1944.

(11) Les Bugis et les Makasans ne sont pas apparentés à leurs voisins descendant des véritables Aborigènes des Célèbes.

(12) Fry H.T., *Alexander Dalrymple (1737-1808) and the Expansion of British Trade*, Londres : Frank Cass & Co., 1970.

(13) Nelson J.G., « Pre-European trade between Australia, Indonesia and the Asiatic mainland », *Canadian Geographer*, 1967, 18-22.

(14) Les bateaux de type dugout découverts dans des fouilles à Bornéo sont supposés vieux de milliers d'années (voir Nelson, 1967).

(15) Wei Chu-Hsien, *The Chinese Discovery of Australia*, Hong Kong, 1960.